



PASSEPARTOUT

SOREL, 3 NOVEMBRE, 1888.



Au fil de la plume.

L'HABIT DE FÊTE ET L'HABIT DE TRAVAIL.



ES chers lecteurs, je n'ai pas eu le plaisir d'être en contact avec vous aujourd'hui d'un sujet sérieux et plutôt propre à vous arracher des larmes qu'à vous faire rire, car il s'agit peut-être de ce que vous

avez de plus cher sur la terre et de plus attaché à vous: vos deux habits, votre habit de fête et votre habit de travail!

Qui que vous soyez, vous avez bien dans votre garde-robe un habit que vous décorez avec un certain respect du nom d'habit de fête. Vous êtes aussi pourvu, je n'en doute pas, d'un vêtement plus modeste que vous désignez assez dédaigneusement sous le nom d'habit de travail.

De combien de soins vous entourez le premier! Avec quelle attention délicate vous le touchez, évitant de le froisser ou de le mettre en contact avec le moindre objet poudreux! Vous n'avez pas de meuble trop hermétiquement fermé pour lui servir d'abri et non content de le replier sur lui-même, quand vous le mettez au fond d'un tiroir, vous l'entourez avec sollicitude d'un rempart de serviettes, draperie pudique que les mains profanes de votre chambrrière ne devront pas se permettre d'entr'ouvrir.

Pour éviter à cet habit choyé la moindre gouttelette de pluie, vous sacrifieriez une partie de plaisir, tant vous craigniez voir détruire par une tache la brillante uniformité de son lustre.

Il ne connaît de la vie que le beau côté. Le temps, pour lui, est éternellement doux, le ciel serein, l'air embaumé.

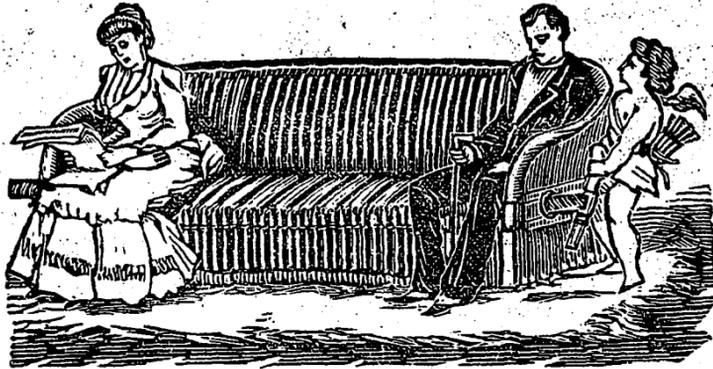
S'il sort le jour, c'est pour jouir du soleil, le soir, pour être immergé dans les flots de lumière, et il lui arrive d'errer la nuit par un clair de lune, mollement tamisé à travers le feuillage, c'est pour être témoin de quelque intime et tendre entretien.

Toujours en compagnie d'un gilet immaculé et d'un pantalon luxuriant, l'habit de fête n'a pas à redouter les mauvais voisinages: le velours et la soie l'approuvent seuls, et souvent il tressaille au contact d'un gant parfumé, auquel sa manche sert de soutien. Si parfois il appuie ses coudes c'est sur le dossier d'une chaise, ou sur les coussins moelleux d'une voiture.

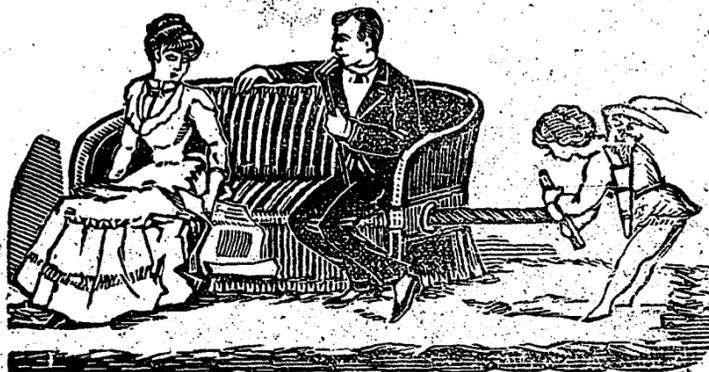
À lui tout le bien-être, à lui tous les honneurs, à lui toutes les joies. Aspirant la vie joyeuse par toutes ses coutures, il ne connaît ni la misère, ni le travail, mais il pourrait vous donner les plus minutieux détails sur tous les incidents d'une promenade, d'une fête, d'une soirée, d'un bal, d'un bal surmonté. N'est-ce pas le contraire de son égide que vous adressez la parole à M. B... ou dansiez avec M. X...? Hélas! combien différent est le sort de l'habit de travail!

N'ayant pas de sommeil connu, il est constamment en état de vagabondage: tantôt sur une chaise, dans des positions à se donner les plus incroyables entorses, tantôt sur un meuble, souvent dans un coin, c'est une rareté pour lui de passer la nuit à un clou. Quant à se reposer bien étiré sur un portemanteau, cela fait date dans sa vie.

Cupidon et Passepartout.



Le premier cran.



Ça resserre.



Cupidon et Passepartout, chacun leur côté, ont fait leur œuvre. Les amants sont heureux.

LA DEBAUCHE

REDACTEUR EN CHEF

tôt sur une chaise, dans des positions à se donner les plus incroyables entorses, tantôt sur un meuble, souvent dans un coin, c'est une rareté pour lui de passer la nuit à un clou. Quant à se reposer bien étiré sur un portemanteau, cela fait date dans sa vie.

Et si cet habit a le malheur de vivre dans l'atmosphère du journalisme, quelle existence plus affreuse encore! Nourri d'alinéas indigestes, il lui est arrivé plus d'une fois, le malheureux de boire le trop plein d'une plume irritée. Il se traîne péniblement sur les coudes allant de la politique au feuilleton, du fait divers à l'annonce. Il a cependant une consolation, tant il est vrai qu'à quelque chose malheur est bon; c'est de jouir d'un profond sommeil, car on lui donne le plus souvent pour couche, les feuilles avec lesquelles il a passé la journée.

De bonne heure à la besogne, l'habit de travail essuie la poussière laissée sur votre bureau par un plumeau paresseux.

On ne le brosse pas, lui, on se contente de l'épousseter: et par un raffinement de cruauté, c'est en le battant qu'on lui fait rejeter cette poussière, qu'on l'a forcé de s'approprier.

S'il est devenu luisant, il le doit à l'absence de son duvet, et comme sur un crâne dénudé, on voit sur ses manches, que le travail, les veilles, les chagrins ont passé par là.

Ce n'est pas pour lui que vous consulteriez votre baromètre, car il ne sort jamais; il ignore ce qu'est un rayon de soleil, et si parfois un rayon de soleil vient furtivement le caresser, vite vous vous y opposez en fermant vos rideaux, sous prétexte que ce rayon vous gêne.

Privé du soleil pendant le jour il n'a le soir que la douteuse clarté d'un bec de gaz ou d'une bougie dont il sèche souvent les larmes brûlantes.

Il n'a jamais senti se poser sur son bras une main douce et blanche: les doigts rugueux d'un garçon de bureau l'ont seuls parfois touché et c'était pour le rejeter de côté.

Si dans sa noble carrière, il reçoit une blessure, vous vous inquiétez peu de lui donner les soins que réclame sa position; vous laissez la plaie s'agrandir jusqu'à ce que ses lèvres béantes menacent de laisser échapper la douleur. Alors seulement, vous lui faites subir bien ou mal la cantérisation de l'aiguille.

À lui toute la peine, à lui toutes les humiliations, à lui toute la souffrance.

Pourquoi, si il vous plaît cette conduite à son égard, si opposée à celle que vous tenez vis-à-vis de son confrère? Vous rend-il des services moins nombreux ou moins importants? Avez-vous quelque chose à lui reprocher? Il est moins beau, mais qui l'a enlaidi?

Il n'est plus jeune, mais qui l'a usé? Avez-vous tout simplement qu'il ne flatte pas votre orgueil?

Sous l'habit de fête, vous cherchez à vous enivrer d'un plaisir trop souvent factice. Lorsque vous en posez l'habit de travail, vous retombez dans la réalité, à laquelle il faut revenir malgré tout, voilà ce qui vous chagrine et vous fait prendre en grippe ce pauvre habit qui n'a rien de jamais.

Quelle injustice, pourtant! et que de tant traiter ainsi un être si faible pour ce qu'il a fait à notre amour-propre, notre aversion instinctive pour ce qui rappelle la condition pénible imposée à tous.

Ne soyons pas si ingrats! Songons de temps à autre que si notre habit de fête est si élégant, c'est à l'habit de travail qu'il le doit, que l'un n'est qu'une coupe plus recherchée d'une étoffe plus riche qu'autre que l'autre est fatigué d'avance, qu'il est c'est celui qui gagne la vie de celui qui

Deux malades s'épavardent sur les quais, cherchant un rayon de soleil et de l'air pour leur santé ébranlée.  
— Il faut manger bien peu, quand on a mal à l'estomac.  
— Oui, mais comment faire ?  
— Moi, je me suis guéri en me nourrissant que de fromage de gruyère.  
— Ah bah ! mais c'est très lourd. Pourquoi ?  
— Faites comme moi, je ne mangeais que les trous !

Il y a encore des échos de la grande assemblée conservatrice où la majorité était représentée par des partisans hostiles :  
Un des orateurs dit à un de ses amis :  
— Figurez-vous mon cher qu'au plus beau passage de mon discours, deux de mes auditeurs se sont mis à dormir.  
— Voilà ce que c'est que de faire des phrases ronflantes, dit B..... qui aime mieux se taire que de dire des bêtises.

Aimez-vous en passant une jolie définition d'un caissier, pleine d'actualité :  
« Un ange gardien qui joue des ailes. »

C'était une belle âme que cette Mde. Lestrade qui avait de plus un style si harmonieux. Voulez-vous goûter au miel de ses rayons poétiques : voilà un morceau du gâteau ; apprenez cela par cœur, enfants !

LA NUIT.

A pleines mains la nuit a parsemé d'étoiles  
Comme d'un sable d'or, l'azur du firmament.  
Dormez petits enfants, l'ombre épand ses  
longs voiles,  
Les mille voix du ciel vous bercent doucement.

Voyez l'oiseau des bois s'endort parmi les branches,  
Sous l'œil de l'Éternel qui veille dans la nuit.  
Coquelicots, bluets, pâquerettes, pervenches,  
Referment leur corolle à l'heure où le jour fuit.

L'hirondelle repose au toit de la chaumière ;  
La lune aux blancs rayons vous invite au sommeil ;  
Sur vos jolis yeux bleus fermez votre paupière,  
Vous l'ouvrirez demain, quand luira le soleil.

Demain quand on verra scintiller la rosée,  
Quand le vent du matin caressera la fleur,  
Quand tout s'éveillera dans la plaine irisée,  
Quand la terre dira son hymne au Créateur.

Dormez petits enfants comme on dort à votre âge,  
Dans le calme et la paix, ignorants du malheur.  
Trop tôt sur vos fronts purs viendra gronder l'orage,  
Trop tôt vos cœurs, enfants, connaîtront la douleur.

Allons, réveillons-nous, lecteurs, c'est au banquet de l'exposition agricole du comté :  
— Messieurs, s'écrie le Président, comme vous le voyez nous avons fait les choses en grand. Autant d'invités, autant de vaillances !  
Ça c'est vrai !



\*\*\*

Ça c'est plus bête, la scène se passe à St. Joseph près du quai du chemin de fer. On vient de retirer du Richelieu un brave homme de la ville qui était tout bêtement en train de se noyer.  
Un médecin demandé accourt.  
Que faire ?  
— Qu'on se dépêche us lui donner un verre d'eau !  
Sapristi docteur, du brandy ça aurait mieux passé.



\*\*\*

Jour de noces.  
C'est le soir, la famille s'est retirée— Pierre reste seul en face de sa fiancée— Au bout d'un quart d'heure de silence et d'hésitation, il se décide à prendre la parole.

D'une voix émue :  
— Ça va toujours bien !  
— Oui, mais ça va pas raide !



On parle de Mde. B..... qui est déjà blanchie.  
— Je crois qu'elle frise la cinquantaine dit quelqu'un.  
— Eh bien moi mon opinion c'est que c'est la cinquantaine qui la défrise.

Celle-là attire celle-ci :  
Ils sont dans un boudoir gracieux, pleins de jeunesse et d'amour et ils s'adorent.  
Lui le mari la regardant avec tout le feu de ses yeux.....  
Mais chère louloute, que vois-je ? il vous est poussé un cheveu blanc ?  
— Oh ! impossible, mon bichon, impossible, regarde encore, regarde de plus près, ce doit être dans mon chignon.



Un monsieur, au nez très rouge, voyage en wagon. Son vis-à-vis a l'idée de le faire poser.  
— Ce n'est pas à sucer de la glace, n'est-ce pas monsieur, que vous avez rougi votre nez ?  
— Hélas, mon cher monsieur, et pourtant pendant toute une année je n'ai bu que du lait.  
— Toute une année ?  
— Oui, monsieur ; il est vrai que c'est l'année que j'étais en nourrice !

POUR RIRE

Monsieur et Madame se sont pris de querelle, en se mettant à table, et ils sont en train de jeter assiettes, verres et couteaux par la fenêtre.  
Le domestique s'empresse alors de faire suivre le même chemin à la soupière, aux bouteilles, etc.  
— Qu'est-ce que vous faites donc-la ? s'écrie monsieur.  
— Dame, répond le domestique, je croyais qu'on dînait dans le jardin !

Toujours les duellistes.  
Une querelle éclate dans un café entre deux messieurs : les cartes sont échangées.  
Le lendemain matin, l'un d'eux qui a réfléchi, écrit et envoie une lettre plus que polie à son offenseur ; un quart d'heure après, il s'écriait :  
— Sapristi, je me trop pressé !  
L'offenseur venait, lui aussi, de lui adresser une lettre d'excuses.

— J'ai des clous partout ; jusqu'au bout du nez, disait hier la marquise de B.....  
— Celui-là, du moins, dit Boirot, ne vous empêchera pas de vous asseoir.

La grosse Tata essaie ses toilettes d'automne devant son protecteur et amis.  
— Tu vois, fait-elle..... des manches à gigot..... ça revient à la mode...  
— Oui, murmure le protecteur, mais à ta place je les mettrais aux jambes, au lieu de les porter au bras, ce serait beaucoup plus logique !

Le petit Fernand vient de jouer avec Mars, bon gros chien d'arrêt et compagnon de jeux. Quelques instants après, en parlant du ramoneur, la tante dit au bambin :  
— Tu l'aimes, le ramoneur.  
— Oh ! non.  
— Et pourquoi ? Lors même qu'il est noir, il est très gentil.  
— Oui, mais il ne donne pas la patte.

DANGEREUSE COMPLAISANCE D'UN MARI.



Madame M..... donne un couteau à son mari et lui dit d'aller le faire aiguiser.



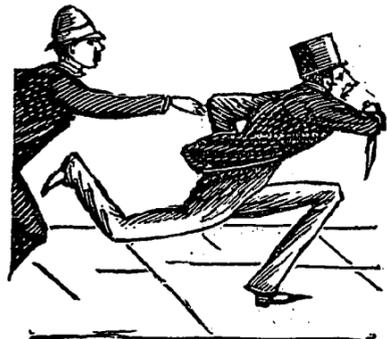
Et il y va.



Un gavroche qui l'a aperçu tout-à-coup pense que.....



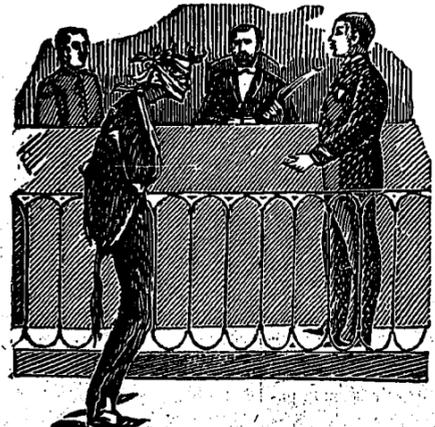
Et il donne l'alarme.



La chasse.



Zloug ! Zloug !



En cour de police on s'explique.

A propos de chasse.

HISTOIRE ET PHILOSOPHIE.



Abordant ce thème si fécond en narrations, qu'on nous permette une question, qu'est-ce que la chasse? Consiste-t-elle simplement dans le plaisir de courre un chevreuil ou un sanglier, ou de tirer les lièvres, les perdrix et les faisans; voire même un simple lapin dont le panache blanc a fait battre plus de cœurs que celui de feu Henri IV?

Oui et non; l'idée que la pensée de la chasse fait naître dans l'esprit est en elle-même extrêmement complexe; elle comprend une foule de divisions et de subdivisions dont, si vous le permettez, nous allons passer en revue les principales.

A tout seigneur, tout honneur! ainsi que nous l'apprend certain proverbe, un peu oublié peut-être aujourd'hui, et je commence par Adam.

Je ne crains nullement, vous le voyez de prendre les choses de loin.

Adam, dont le nom figure à la première page de l'histoire du monde, doit en grande partie sa réputation à la manière dont il exerça le braconnage, mais si habile qu'il fût, il ne put échapper aux vigilants regards du garde-champêtre, et Dieu le chassa du paradis terrestre.

Ce fut la première application du mot chasse pris au figuré.

Vint ensuite Nemrod; l'écriture nous le présente comme un grand chasseur devant l'Éternel et devant les hommes; mais, en réalité, il ne fut que l'instigateur d'une industrie qui, depuis, a pris la plus grande extension et à laquelle nous devons de connaître les marchands de peaux de lapins.

C'est également à ce grand homme qu'il nous faut remonter pour trouver trace des costumes de chasse. D'après une gravure conservée au cabinet des Épreuves, ce costume consistait dans un arc et un carquois, sans doute dans le but unique d'être moins gêné dans ses tournures.

Un mauvais plaisant ne me disait-il pas que c'était pour se garantir des ronces et des épines?

A Nemrod succède Esau, un particulier dont un plat de lentilles a immortalisé le nom.

Esau, que la tradition nous représente comme un frileux auquel Méry eût rendu des points, adjoint un baudrier en peau de bête au costume par trop primitif de son prédécesseur.

Ce fut évidemment à cette preuve de bon goût qu'il faut attribuer l'amour de la belle Ethra, devenu plus tard madame Esau.

Après Esau, nous trouvons, dans l'histoire de la chasse, une immense lacune, et nous devons remonter les siècles, arriver jusqu'aux grecs.

Jupiter, tout Dieu qu'il était, aimait passionnément la chasse; mais par paresse sans doute, il s'adonna plus particulièrement à la chasse de la perdrix coiffée. Ce dieu, du reste, ne montra jamais un goût plus particulier pour un gibier que pour un autre, Io, Danaë, Europe et Gauguède succombèrent sous ses coups.

J'ai ouï dire aux gens du métier que ce n'est à partir de cette époque que la chasse devient un art véritable, et se subdivise en une foule de branches dont les principales sont: la chasse à courre, la chasse à tir, la chasse au chien courant, au chien couchant, au chien basset, au faucon, etc., etc.

Je ne parle que pour mémoire de la chasse à laquelle Diogène prenait plaisir à se livrer, cette espèce de gibier étant peu connue de la plupart des gens du monde. Consulter à ce propos le livre traitant des philosophes cyniques.

Action. L'un des plus chers élèves du centaure Chiron, se distinguant tout particulièrement, à l'instar du lapin; cette spécialité devait même lui être fatale.

Un soir qu'il se rendait à son poste habituel il aperçut, à travers les branchages d'un petit bois d'oliviers, quelque chose de blanc et de brillant, et, se figurant voir la lune dans son plein, il continua plein de confiance son chemin. Mais, hélas! cette lune était..... Et voilà pourquoi le malheureux chasseur fut métamorphosé en cerf!

Mélagre donnait de préférence à courre sur les bêtes noires. En poursuivant un jour un ruyat, il fit inopinément la rencontre de la jeune et belle Atalante qui, pour mieux courre le chevreuil, n'avait gardé que son corset.

La voir et en tomber subitement épris fut pour lui l'affaire d'un instant, mais, sur le point d'aller faire sa déclaration au maire, il s'aperçut qu'en fait de costume il n'avait que des sandales.

Dans la crainte d'un procès verbal, il alla chercher noise à un énorme solitaire qui désolait les campagnes de Calydon, le tua et de sa hure se fit une coiffure.

Quelques jours après, il conduisit sa fiancée à l'autel de Gretna-green. De ce jour, le bonnet à poil était inventé.

En l'an 749 avant Jésus-Christ, le gibier ayant manqué dans les plaines de Rome, Romulus ordonna aux battus chez les Sabins, ses voisins, et les gars en ramenèrent les femmes et les filles.

Lucullus, fatigué de faire la guerre en Asie, résigna son commandement dans les mains de Pompée et revint à Rome, où, dès lors, il se livra à la chasse au plat.

Voici maintenant Jésus-Christ, la plus belle figure des temps antiques; il chasse les vendeurs du temple et les idoles des autels qu'elles déshonorent.

Puis, comme opposition, apparaît la sombre figure des tyrans qui chassent au chrétien.

C'est Tibère, un misérable perdu de débauches; Caligula, un idiot qui proclame son cheval consul.

C'est Néron dont la vie toute entière se passe à chasser la gloire et auquel la postérité ne délivre qu'un brevet d'imbécillité.

C'est Domitien, c'est Caracalla, malheureux fous, qui chassent à la divinité!....

Les gaulois, nos pères, furent de hardis chasseurs, et, non contents de chasser le sanglier et le loup, ils donnèrent encore à courre sur les envahisseurs de leur pays, et les tinrent longtemps en échec.

Les chasses du moyen âge sont restées célèbres dans l'histoire.

Louis VI et Louis VII commencent cette fameuse chasse aux vassaux que continueront Louis XI et Richelieu, et dont l'épilogue sera l'immortelle épopée de 1792.

François Ier chasse aux belles; Charles IX aux huguenots; Catherine de Médicis aux poisons; Henri III aux mignons; Henri de Navarre au Royaume.

Louis XIII passe sa vie à chasser sa mère, son père et le cardinal-ministre.

Louis XIV débute par vouloir chasser son Parlement et finit par chasser ses maîtresses.

Sans cesse il poursuit ce météore brillant qui a nom la gloire; et la postérité lui décerne le surnom de grand, en raison peut-être de l'ampleur de sa perruque.

Sous la régence, les rois font la chasse aux grisettes, et, de leur côté, les grandes dames donnent à courre sur les commis et les courtoués de boutique.

Louis XV, qui adore la chasse, mais qui abhorre la fatigue, nomme Lebel son grand veneur, la Du Barry son garde général, et, sans chiens, court sus sur le gibier renfermé dans le Parc aux Cerfs.

Sous la République, l'Empire et le Directoire, nos pères chassent l'ennemi, et les trophées qu'ils rapportent de cette merveilleuse chasse à courre sont les canons avec lesquels on a fondu la colonne Vendôme et les drapeaux qui décorent les Invalides.

La Restauration voit chasser ce pauvre Charles X; et dix-huit ans plus tard la seconde République en faisait autant de son successeur.

Aujourd'hui tout le monde chasse ou veut chasser, qu'il s'agisse du lion, de la panthère, du tigre, des places, des titres, des honneurs, du cerf, du lièvre, de la perdrix, du lapin, de la fortune, de la bécasse, de la réputation, des directeurs, des éditeurs, des nègres ou des sangsues.

Le gamin qui rôde autour des théâtres, chasseur à la contre-marque.

Ce gros monsieur, fort riche il est vrai, mais bête à rendre des points à Calino, chasseur au ruban rouge. Cette actrice, qui chasse au talent; cette belle fille, qui chasse au diner; ce personnage si infatué de sa personne, chasseur à la dot; cet autre encore, chasseur à la réputation d'homme de lettres.

Les chasseurs sont aussi nombreux que les grains de sable sur le bord de la mer, et cette rage de chasser quel que chose est tellement invétérée chez nous, qu'en dépit de cette diatribe contre les chasseurs, je m'obstine à chasser une mouche qui montre beaucoup trop d'affection à mon nez.

O Cicéron grand chasseur à l'argument, tu avais mille fois raison de s'écrier: "O tempora! O mores!"

TOUCHATOUT Ier.

Un mormon nouvellement converti, ayant perdu une jambe, traversa l'Atlantique pour se rendre auprès du célèbre Brigham Young et le prier de lui rendre sa jambe absente.

Cela ne serait facile, répondit le prophète avec calme, mais à la résurrection votre jambe perdue se réunira à votre corps, et vous aurez alors trois jambes pendant toute l'éternité.

Cet argument parut péremptoire au néophyte, qui préféra demeurer infirme pendant toute sa vie que l'être après sa mort.

UN PROJET.



En face des indécisions du comité du carnaval de Montréal, nous lui soumettons le plan ci-haut pour le futur château de glace.

Mosaïques.

UNE JOLIE DÉFINITION: DANS LE Nain Jaune.

Je suis tout et je ne suis rien.  
Je fais le mal, je fais le bien.  
J'obéis toujours quand j'ordonne.  
Je reçois moins que je ne donne.  
En mon nom on me fait la loi;  
Et quand je frappe, c'est sur moi.

L'explication au prochain numéro.

Dans un nouveau roman de M. A. Jaime, intitulé: *Les haines de famille*. Il y a là du drame et du mouvement, et en outre des mots, beaucoup de mots.

Contentons-nous de citer celui-ci: Il est question de Waterloo. Un sergent à la parole:

—Je ne vous parlerai pas de la bataille de Waterloo.....  
—Pourquoi?  
—Parce qu'on a raconté ça depuis A.... jusqu'à M....

A la devanture d'un marchand de fourrures:

Un enfant s'amuse à passer son bras dans la gueule d'un tigre qui sert d'enseigne à la maison:  
—Prends garde....., s'écrie la mère, s'il était mal empaillé!!!

Va me chercher une canette de bière, dit un père à son fils.

—Mais, p'pa et de l'argent?  
—Imbécile, la difficulté n'est pas d'avoir de la bière quand on a de l'argent, mais bien quand on n'en a pas.

Le fils part sur ces consolantes paroles et revient avec la rapidité d'un clystère lancé d'une main sûre.

—La canette est vide! rugit le père.  
—Mais, p'pa, répond le gavroche, la difficulté n'est pas de boire de la bière quand il y en a, mais bien quand il n'y en a pas.

Jeunes gens fuyez le bal.  
Il ne faut pas courir là, prétend Taine.

Entre deux barbistes:  
—As-tu lu le *Docteur Oz*?  
—Non.  
—Bah! lis Verne.

La hausse de la Bourse amène souvent la baisse dans d'autres.

Dans toutes les pièces féériques on voit des fées mères.

Une étui à lunettes, c'est une boîte de conserves.

En Suisse, les guides n'aiment pas qu'on les conseille, mais aiment qu'on les loue.

La farine se consomme par la bouche, et le son se déguste par l'oreille.

Pour coucher un ivrogne par terre, il faut plusieurs coups de canon.

Une jolie définition. (Explication)

Il s'agit du peuple français qui est le pire des enfants terribles, d'après le *Nain Jaune*; tellement terrible qu'il lui applique les réponses suivantes prêtées à un enfant: Ou lui défend de faire quelque chose.  
—Je le ferai, je le ferai toujours, je me lèverai la nuit pour le faire.  
—Eh! après tout, fais-le si tu veux.  
—C'est comme cela? Eh bien! je ne le ferai pas, je ne le ferai jamais, mais je me relèverai la nuit pour ne pas le faire!

A la gare, au guichet:  
—Une place pour l'express, s'il vous plaît?

—On n'en donne pas au public.  
—Qu'en faites-vous donc, alors?  
—Tiens..... nous les gardons pour les ministres, ils voyagent tant dans ce moment-ci!

—Garçon, apportez ce qu'il faut pour écrire.  
—Ce qu'il faut, monsieur c'est de l'esprit.

Avec Belzebuth.



E roulais une cigarette, en regardant mélancoliquement le vent qui soufflait au dehors, soulevant les poussières et quelques feuilles d'arbre jaunies, lorsqu'une ombre s'interposa entre moi

et la fenêtre. Je levai les yeux et vis un homme élégamment vêtu, portant une fine barbe en pointe.

C'était le diable; il me rend souvent visite. On sait qu'il a un faible pour les nationaux et comme il n'y en a qu'un petit nombre en entier, il est obligé de venir sur la terre pour en rencontrer.

C'est un charmant garçon aux manières froides et polies; il ne porte plus comme au moyen-âge d'immenses cornes et une longue queue, accoutrements ridicules dont il a su se débarrasser. Sa conversation est spirituelle et instructive.

Il s'assit sans façon près de moi, et je lui offris une cigarette qu'il alluma en soufflant dessus.

—Écoutez-moi, Diavolo, me dit-il, je sais que vous vous occupez de journalisme, comme vous vous êtes montré gentil pour moi, je vais vous rendre un service. Grâce à moi, vous allez pouvoir connaître à fond la presse du Canada.

—Ce sera un service vraiment diabolique que vous me rendrez, lui dis-je, si vous me permettez cette expression. Le diable sourit d'une manière infernale comme c'était son droit, se leva et traça sur le parquet avec sa canne quelques signes cabalistiques.

Le parquet s'ouvrit aussitôt et laissait voir un escalier en colimaçon qui s'enfonçait dans les ténèbres.

Le diable, souriant d'une manière de plus en plus infernale, me fit signe de descendre.

J'étais médiocrement rassuré, cependant je m'engageai dans l'étroit passage. Nous arrivâmes bientôt dans une vaste salle d'aspect satanique.

Au milieu de la pièce, plusieurs diables travaillaient près d'une table; le long des murs, je crus voir ce qui me parut être des horloges.

—Ces différents instruments, me dit le diable, représentent les divers journaux de votre pays.

—Voici la *Minerve*, ajouta-t-il, en me montrant un instrument qui ressemblait à une de ces vieilles horloges en usage il y a cent ans. C'était noir et poussiéreux. Les aiguilles au lieu d'aller en avant reculaient et cela avec une grande rapidité.

—À côté c'est le *Monde*, continua le diable, les aiguilles ne marchent pas. Imaginez-vous que tous les diables à qui je confie le soin de remonter cette machine-là s'endorment au son de son tic-tac, et qu'il est impossible de les réveiller. J'ai été obligé de l'abandonner; c'est malheureux elle faisait damner bien des gens.

—Mais je ne vois pas la *Presse*, fis-je, avec étonnement.

—La *Presse*, mon cher Diavolo, est un excellent journal mais je ne m'occupe pas des journaux qui n'ont ni article de fond, ni nouvelles, ni reproductions.

—Dites-moi donc, Belzebuth, je vous prie, ce que représente cette machine que je vois dans le coin? Je vois qu'on a enlevé son mécanisme!

—C'est le *Canadien*. M. Tarte, son rédacteur s'est cassé le grand ressort. Je me suis aperçu de cet accident quand j'ai lu ses articles sur les questions sociales. Il voulait mettre un *frein au dessus* des législatures et confier aux corporations municipales le soin de modifier le code civil.

Le diable qui travaille près de cette table répare le mécanisme du fantastique écrivain. C'est un journal qui me coûte cher, car tous les jours il change d'opinion, ce qui nous donne de terribles occupations. D'un autre côté, il m'est précieux: c'est lui qui travaille avec le plus d'ardeur à faire disparaître la race canadienne-française du sol d'Amérique.

—Je voudrais bien savoir, dis-je en riant, ce que représente le funambulesque instrument qui dans l'ombre, offre l'apparence d'un moulin à vent.

—Mais c'est le *Courrier du Canada*. Vous avez remarqué que les deux aiguilles vont dans des directions opposées. C'est que Monsieur Chapais, son rédacteur, a des accointances avec le rédacteur de la *Vérité* dont il est l'élève et d'un autre côté est le genre de Langevin. Il se voit obligé de combattre et de défendre à la fois la franc-maçonnerie. L'une des aiguilles est ultramontaine et l'autre orangiste.

—Mais la *Passépartout* n'est pas représenté? C'est une grave omission: j'avais à peine prononcé le mot de *Passépartout* que le diable changea de figure, des flammes rouges jaillirent de ses yeux et de sa bouche.

Mon cœur se mit à battre violemment et je tremblai de tous mes membres. Cependant le diable fut bientôt maître de lui-même.

—Ne prononcez jamais ce mot, me dit-il, ce journal est mon plus grand ennemi. Inutile de dire que tout ce que je viens de raconter est vrai et n'est pas un de ces canards que les journaux sérieux se plaisent à faire voltiger au dessus des naïfs lecteurs.

DIABOLO.

**L'esprit du monde.**



N grand sujet de satisfaction pour mon humble individu a l'été dans mon rôle sérieux de collaborateur au journal le plus sérieusement établi dans cette Province, p u i s q u ' i l

se passe partout et s'enracine dans chaque village! c'est de voir ou plutôt de lire les nombreuses félicitations que nous recevons chaque semaine. Aussi en échange, nous déclarons ici publiquement que nos abonnés ont de l'esprit et savent le faire valoir en nous comprenant si bien et nous les félicitons hautement de se multiplier dans notre journal; si ce n'est que la comparaison cloche, je leur dirais, comme ce ministre protestant qui avait à prêcher aux condamnés dans la prison de New-York; il commença ainsi son sermon un dimanche du mois dernier: "Amis je suis heureux (oh yes) très heureux (oh yes indeed) de vous voir en si grand nombre ce matin!"

Vous comprenez mes chers lecteurs, que je n'ai pas le même motif que mon ministre, en vous demandant de vous multiplier d'avantage à notre spirituel journal.

\*\*\*

Un huissier M. L. C. n'a pas été chancé dans une procédure judiciaire qu'il avait à faire il y a quelques jours.

Il venait pour saisir les effets d'un débiteur pas mal récalcitrant et bien connu pour mettre ses créanciers dehors.

On demandait donc à l'huissier qui venait de faire la saisie comment il avait été reçu.

—Très bien, répondit-il, on a voulu même me faire manger.

—Ben non, vous badinez? Est-ce bien vrai?

—Oui oui, par deux gros chiens qu'on a lâchés après moi.

—Il me semblait, ça plus de bons sens: Et puis il a fallu que vous dételliez.

—Je cré ben que j'ai changé de quartier.

\*\*\*

Celle là me rappelle la riposte d'un créancier de Montréal assez folâtre qui rencontra un jour ce même débiteur en colère:

—Ah! s'écria celui-ci c'est donc vous, misérable, qui m'avez traîné en justice pour une bagatelle?

—Oui dit le premier, c'est moi, mais mon cher ce que j'en ai fait n'était que pour vous obliger.....

—M'obliger cré..... m'obliger, s'est écrit furieux le débiteur!

—Eh bien oui, pour vous obliger..... à me payer!

Tableau commercial!

..

Vive la chasse et les chiens bien dressés! Sur le marché samedi un Nemrod de Québec cherchait vainement de tous côtés un chien de chasse bien dressé.

Tout à coup se présente un habitant chasseur de St Anne avec un chien superbe, notre Onébec, vois le marchandant.

—Arrete-t-il bien votre chien? demande-t-il au vendeur.

—Comme un ange! monsieur..... tenez il ne lui manque que la parole pour entrer dans la police.

Avec une recommandation semblable, le chasseur s'est mis en faction dans les rues avec son chien de.....garde.

..

C'était mercredi soir, le Trois-Rivières chauffait comme un bon avant son départ pour Montréal: sur le quai deux ambulants venant de Trois-Rivières, se promenaient impatientement attendant le sifflet de circonstance; l'un est canadien et l'autre un allemand pas mal naturalisé au pays; le canadien de ses connaissances lui demande ce qu'il fait:

—Bien, répond lemeîn herr, pour le moment che fais rien, mais c'hai pris des arrachements pour rentrer pieütôt dans les affaires.

—Bien aise d'apprendre cela. Et dans quelle affaire entrez-vous?

—C'heutre en société avec un autre. C'hai toujours aimé cette ligne de pizness.

—Y mettez-vous un fort capital? demande X.....

—Non: che ne mets pas te capital au cheu tu tout, tu tout!

—Vous n'avez pas envie de risquer de l'argent, eh?

—Non; mais, pour ma part, ch'apporferai mou expérience.....

—Et votre associé fournira le capital, n'est-ce pas?

—Oui, c'est comme cela. Nous entrons en société pour troisee ans; il fournit le capital, moi l'expérience. Au pout de troisee ans, ch'aurai le capital, lui aura l'expérience.

..

Et puis il y a Dominique, mon fameux domestique dont je vous parle si souvent, lui aussi il s'est battu quelque fois, il faut lui entendre raconter lui-même sa dernière rencontre avec un monsieur qui lui avait donné un coup de canne:

—Je me lance sur lui, dit-il, mais je manque mon hommie; vite je me reprends,

Le jeune Latulippe fatigué de toujours rester au collège est déjà venu se reposer au toit paternel comme preuve de son avancement dans les sciences il demande à son père.

—Poupa qu'est-ce que c'est qu'une chanoinesse?

Le papa ne voulant pas avouer son ignorance et paraître en ceder à son garçon.

—Une chanoinesse mon garçon? mais... c'est.....c'est la femme d'un chanoine.

..

Pour se vanter, c'est difficile de battre un anglais, mais les américains ne sont pas piqués des vers et c'est à croire que sans eux l'Amérique serait encore à découvrir.

Un de ces anglais d'embonpoint à la face rubiconde et à la bedaine prononcée vantait un certain musée britannique devant notre yankee long comme un manche de ligne, droit comme un arbaleète et sec comme un harang boucaonné; d'après cette anglaie ce musée contenait un livre qui avait été autrefois la propriété de Cicéron.

—Oh! oh! s'écria l'Américain, blague que tout cela! Ce n'est rien au prix du musée de Boston! imaginez-vous que l'on voit là le crayon de plomb qui servit à Noé pour marquer les animaux à mesure qu'ils entraient dans l'Arche!!!

Be jappers—fit l'anglais.

Confound, I guess, fit l'américain.

C'est depuis ce temps là que les deux nations se redoutent.

\*\*\*

A propos d'américains, je vois par les dépêches de Rome où tant d'étrangers affluent sur les bords du Pô pour assister aux fêtes des ambassades des rois, qu'une jeune demoiselle américaine très riche, très pieuse, et surtout très grande, au moins six pieds, a obtenu une audience du pape.

Après avoir reçu la bénédiction de sa Sainteté, elle se relevait, lorsque le pape lui dit de se rametter à genoux:

—Je vais vous donner une bénédiction et demie ajouta-t-il en souriant.

\*\*\*

En voilà une dame attrappée et finement encore par son domestique.

Mde. A.....voulait connaître les sympathies religieuses de son domestique.

Un jour elle lui demande:

—Quelle est votre croyance à vous, Pat?

—Ma croyance à moi, Madame, eh bien ma bonne dame, c'est la même que celle de madame.

—Que voulez-vous dire?

—Eh bien voici: Madame croit toujours que je ne lui paierai jamais les cinq années de loyer que je lui dois.....et ma croyance est la même que celle de Madame.

..

Avez-vous jamais vu des petits précoces comme nos enfants du jour; j'entendais il y a quelque temps dans une de nos rues principales, une petite fille qui répondait au nom de Lilinc et qui criait à son petit frère sans doute:

—J'ai deux ans de plus que toi, moi, Loulou?

—Je m'en fiche pas mal, moi, ripostait Loulou: Dans deux ans je porterai des culottes, et toi, tu n'en mettras jamais!



..

Les originalités pleuvent, il y a des journaux qui en ont a pleines colonnes, mais il y a aussi des gens qui ont une manie de parler qui est remplie de ces originalités, ainsi:

Tiboise disait:

De notre famille, nous étions trois enfants, deux filles et un garçon.....c'est moi qui états le garçon!

Beau dommage!

..

Sur la place publique du marché, un homme de bonne éducation pourtant, M. P.....racontant une querelle qu'il avait eue avec un quillam:

—Mon homme se jette sur moi, et m'envoie un coup de poing sur le nez; je ne perds pas de temps.....et j'en reçois un autre sur l'œil!

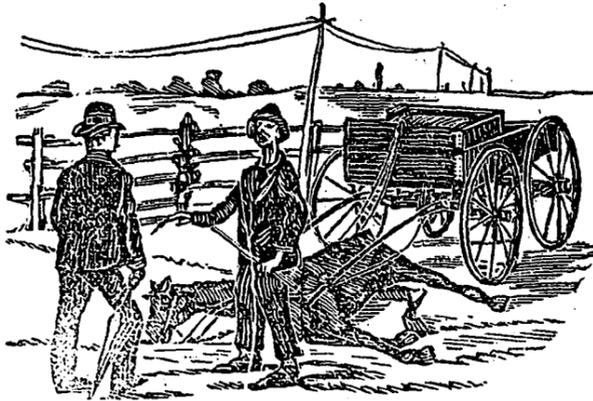
Belle affaire!

..

Et puis il y a Dominique, mon fameux domestique dont je vous parle si souvent, lui aussi il s'est battu quelque fois, il faut lui entendre raconter lui-même sa dernière rencontre avec un monsieur qui lui avait donné un coup de canne:

—Je me lance sur lui, dit-il, mais je manque mon hommie; vite je me reprends,

**ÇA L'UI ÉTAIT JAMAIS ARRIVÉ.**



Un passant.—Qu'est-ce qu'il a ce cheval?

Le charretier.—Il est mort—J'sais pas le diable pourquoi.

—Il n'avait pas coutume avant, pourtant.

je lui donne un bon coup de poing à la même place!



Ne remarquez-vous pas aussi parfois les licences villageoises qu'on prend à tout propos, même dans les gares de chemins de fer et surtout là!

Je voyais un gars qui attendait le train à la gare de St. Roch.....sa mère, une bonne pâte de vieille femme, lui dit:

—Entrons dans le tepot pour attendre l'indigène.



Il est juste que de l'agréable nous passions à l'utile, on ne peut pas toujours rire, il faut donc assaisonner de sérieux; en voilà que je puise dans le dictionnaire des nouveaux mots et de leur signification à l'usage de la génération à venir:

Balle.—Paquet de marchandises que le soldat expédie à l'ennemi pour le tuer.

Banc.—Siège commode quand il n'est pas de sable.

Barbe.—Martyre romaine qui fait bien souffrir quand on la rase.

Barreau.—Petit bâton qui renferme tous les avocats du monde.

Bas.—Chaussure inférieure.

Bataille.—Jeu de cartes innocent que le général livre à l'ennemi.

Berceau.—Kiosque de jardin, dans lequel on endort les enfants.

Bière.—Cercueil que les ivrognes anglais et allemands aiment beaucoup.

Billet.—Papier doux ou promissoire.

Blague.—Grosse menterie dans laquelle on met du tabac.

Blonde.—Dentelle de soie qu'on aime à embrasser.

Boa.—Gros serpent que les femmes se fourrent dans le cou l'hiver pour se réchauffer.

Botte.—Chaussure qui blesse si elle n'est pas de paille.

Bouton.—Petit objet de toilette que les ivrognes portent rouge sur le nez.

Bûche.—Personne stupide qu'on met dans le poêle.

..

Dans ce bas monde tout se termine à part la mort par un mariage ou un procès: Voici un habitant du Nord qui se dirige vers le palais de justice tenant à sa main un sac d'argent. Un indigène lui demande:

—Où vas-tu donc là, Pierre?

J'ai un procès, et puis je porte c't'argent là à mon avocat.

—Pourquoi le donnes-tu pas tout de suite au juge, c'est ben plus simple et ben plus sûr.....la justice est aveugle.....

Et moi.....

G. MALORAIN



**AVIS**

Nous prenons la liberté d'informer nos amis et agents locaux des Etats-Unis du départ de M. Auguste Bouesnel, de Montréal, qui est notre seul AGENT GÉNÉRAL autorisé à prendre et à collecter des abonnements dans les divers centres américains qu'il se propose de visiter.

Nous offrons bien cordialement à nos amis nos remerciements anticipés pour les bons services qu'ils voudront bien rendre à notre AGENT GÉNÉRAL afin de lui faciliter sa tâche.

ROULLIARD & CIE

Sorel, P. Q.

**PASSEPARTOUT**

PUBLIÉ PAR

ROULLIARD & CIE.

Éditeurs-Propriétaires.

Abonnement.....\$1.50 par année

BLOC-BRUNSWICK

SOREL.

**Rébus Illustré**

AVIS: Les dévinez sont priés d'adresser leurs lettres comme suit:

Passépartout

—Rébus illustré—

Sorel, P. Q.

**EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS:**

Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras.

**ONT RÉPONDU.**

Léa Gagné, Mde. P. O. Michaud, Lewiston, Me.; Geo. Voyer, Ste. Flavie; V. J. Voyer, Rimouski; Clothilda et Isabella, St. Jean Chrysostôme de Lévis; Stephen E. Edge, Nicolet; Cyrias Desjardins, Salem, Mass.; Flavien Basilière, Jos. Favreau, Octave Demonceaux, St. Charles de Montréal; Louis A. Larivée, Longueuil; J. B. A. Lalonde, J. A. Beauvais, L. D. E. Mayer, (12 & 13), C. Florence, Montréal; Catin, Lévis; J. C. O. Turgeon, St. Henri de Lévis; Fénélon Coyouette, Ste. Claire; Odilon Lapointe, St. Jean; I. O., Montmorency; J. A. Chandonnet, St. Jean Des Chaillons; Héli. O. Dorr, Newport, Vt.; Amanda, Rimouski; J. N. St. Jean, Riv. du Loup.

RÉBUS N° 14.

